

LES CERVIDÉS ET LA FORÊT : L'ÉLAN EN SUÈDE

PAR

Jean BULLE

à Mimizan (Landes)

Le court article que l'on va lire constitue un exemple du souci apporté dans certains pays à la recherche de l'équilibre entre le gros gibier et la forêt de production. On y trouve la preuve qu'il est possible d'atteindre cet équilibre, mais que le succès ne s'acquiert qu'au prix d'efforts incessants pour le dénombrement des animaux, leur affouragement, l'établissement d'un plan de tir valable, et d'une discipline singulièrement stricte pour le respect de celui-ci.

Il y a là une ample matière à réflexion pour tous ceux qu'intéressent la chasse et son organisation.

Les articles de M. H. DABURON « Les dégâts du cerf et du chevreuil en forêt » (Revue Forestière Française: novembre 1963) et de M. FOL « Aménagement du grand gibier » (Revue Forestière Française: juin 1964) ont remis ces questions à l'ordre du jour. Nous venons apporter ici quelques précisions sur les méthodes d'aménagement des populations d'élan en Suède.

Dans ce pays, l'élan (*Alces alces* L.) est un animal protégé. A l'occasion d'un voyage en Suède, en compagnie de M. Louis BLANC, Ingénieur des Eaux et Forêts, Président Directeur Général des Papeteries de Gascogne, nous avons été amenés à étudier sur le terrain la façon dont cette protection s'exerce sans que la forêt, objet de soins jaloux de la part de ses habitants, ne soit sacrifiée.

Sous la conduite de M. STURE SJÖSTEDT, Directeur Général du Groupe Papetier Fiskeby A.B. (région de Nörrköping à 200 km au Sud-Ouest de Stockholm), nous avons visité le musée de l'élan situé au cœur d'un massif forestier de 50 000 hectares environ appartenant à la Société. Ce musée abrite des collections de trophées classées selon les districts d'origine, et de nombreux documents de valeur.

M. SJÖSTEDT est un forestier distingué qui depuis 30 ans perfectionne les méthodes sylvicoles pour améliorer le rendement du domaine forestier de 3 m³/ha/an à 5 m³/ha/an, c'est dire combien la gestion forestière est intensive et sans cesse améliorée.

M. SJÖSTEDT est également un ami des élans en tant que « Jagdmeister » et c'est lui-même qui préside le Comité Régional de Protection des Elans sur un territoire qui englobe non seulement le domaine de sa Société, mais également tous les massifs voisins grands ou petits. Ce comité exprime, pour la région, ses points de vue concernant les plans de tir de façon à combiner, au mieux des intérêts de tous, la protection de l'élan et celle de la forêt.

1° Dénombrement des élans

« En général, les comptages sur le terrain ne sont pas toujours bien faits et souvent plus ou moins involontairement sous-estimés », écrit M. DABURON.

Dans les domaines de Fiskeby, les comptages sont effectués avec soin et précision chaque année en appliquant la méthode dite « des traces ».

La période choisie pour l'exécution des comptages est fixée à l'hiver lors des trois premières journées de chutes abondantes de neige.

Durant les deux premiers jours, les élans ne bougent pas beaucoup. Le troisième jour, ils terminent leur regroupement dans leurs cantonnements d'hiver.

Le district d'examen est cloisonné par les routes, chemins, etc... constituant les mailles d'un filet recouvrant l'ensemble du territoire.

Les observateurs (agents forestiers et ouvriers locaux) marquent sur une carte tous les franchissements constatés sur les axes de référence désignés à l'avance. Les traces des élans sur la neige fraîchement tombée sont facilement analysables. Il est précisé l'heure approximative, la direction suivie, le nombre de bêtes, le sexe, l'âge. Des sondages en forêt sont effectués pour dénombrer les élans dans les cantonnements habituellement fréquentés.

Le dépouillement de tous ces documents (franchissement, dénombrement) durant l'hiver permet de connaître avec précision la composition de la réserve à l'automne et sa répartition par sexe et par âge.

2° Densité

Les chiffres actuellement constatés, pour les 50 000 hectares environ du district, sont environ de 250 élans répartis en 125 mâles et 125 femelles. Cela représente une densité de 5 élans pour 1 000 hectares, soit 0,5 élan pour 100 hectares.

Ce résultat est à comparer aux densités indiquées par M. DABURON, soit 2 cerfs aux 100 hectares, pour les forêts résineuses riches, pouvant aller jusqu'à 2,5 pour les forêts très riches et en partie feuillues, aux densités indiquées par M. FOL, soit 1 cerf ou 4 chevreuils pour 100 hectares.

La densité actuelle des élan est conforme à la densité économiquement supportable et aussi, à plus forte raison, à la densité biologiquement supportable. Une densité de quatre à cinq élan pour 1 000 hectares est acceptable. Il n'y a pas alors de dégâts sensibles causés par les élan et cette densité ne nécessite pas d'engrillagement des plantations résineuses.

3° Plans de tir

C'est à l'automne: octobre et novembre, que se déroulent les chasses.

Un couple d'élan, à partir de la deuxième année de la femelle, donne en général un à deux produits par an.

L'accroissement dans le district est calculé à 100 produits, ramené à 80 à 90 net, compte tenu de la mortalité dans le jeune âge.

Si la densité actuelle voulait être purement et simplement maintenue, le plan de tir théorique comporterait donc ce nombre. En fait, un déchet supplémentaire est prévu et le plan de tir définitif est fixé à 70 têtes.

4° Amélioration des gagnages et affouragement

Alors que dans une bonne partie de la France, personne ne se soucie de ravitailler les gros animaux, là-bas, les agents forestiers du domaine sont chargés de couper des trembles dans tout le district et d'affourager les dépôts.

Les agents forestiers ramassent les « bois tombés » et les remettent au musée forestier avec indication de la provenance exacte.

C'est ainsi que l'examen des collections du musée de l'élan montre que, selon les sous-districts, les bois présentent une empauvre plus ou moins marquée. S'agit-il d'une question héréditaire? S'agit-il de la qualité de la nourriture comportant plus ou moins de calcaire et autres éléments minéraux?

Conclusion

Les élan et la forêt, principalement résineuse, coexistent pour la plus grande satisfaction des forestiers et des chasseurs. La personnalité du Jagdtmeister SJÖSTEDT n'y est certainement pas étrangère, mais les diverses mesures exposées ci-dessus montrent que tous les problèmes concernant les élan, des dénombrements aux plans de tir et aux améliorations des gagnages, sont étudiés avec le maximum de soin et suivis avec continuité dans le temps et dans l'espace.

En excluant toutes les improvisations, et en basant les plans de tir sur des données d'une précision absolue, il est possible d'évi-

ter des mécomptes que l'on constate parfois en France, et en particulier dans le Massif Gascon.

Notre conclusion rejoint donc totalement celle des auteurs précédents : l'aménagement du grand gibier est un travail de longue haleine qui nécessite des forestiers, et des chasseurs, une amélioration de leurs connaissances techniques entraînant, sur un territoire important, une œuvre d'ensemble parfaitement concertée.
